WILLIAM BURROUGHS

entre chats

TITRE 96

TITRES

WILLIAM S. BURROUGHS

ENTRE CHATS

Traduit de l'anglais par Gérard-Georges Lemaire

Collection « les derniers mots » dirigée par Gérard-Georges Lemaire

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR

Titre original : *The Cat inside*

4 mai 1985. Je fais mes bagages pour un court voyage à New York afin de discuter du livre du chat avec Brion. Calico Joan allaite un chaton noir dans la pièce de devant où se trouvent tous les petits chats. Je prends mon Tourister. Il paraît bien lourd. Je regarde à l'intérieur et il y a quatre autres chatons.

« Prends soin de mes bébés. Emmène-les avec toi où que tu ailles. »

Je choisis de la nourriture pour chat au rayon des aliments pour les animaux domestiques dans le supermarché Dillon's et j'y rencontre une vieille dame. Il paraît que ses chats ne mangent pas de la nourriture mélangée avec du poisson. Eh bien, lui dis-je, les miens sont tout le contraire. Ils *préfèrent* les plats avec du poisson comme Dîner au Saumon et Souper de fruits de mer.

« Ah bon, dit-elle, ils sont certainement de bonne compagnie. »

Et que peut-elle faire pour son compagnon quand il n'y a pas de Dillon's ni de rayon pour les animaux ? Que puis-je faire ? Je ne peux vraiment supporter de voir mes petits chats affamés.

Quand je repense à ma prime adolescence, je me rappelle une sensation récurrente, comme celle de bercer une créature contre ma poitrine. C'est assez petit, à peu près de la taille d'un chat. Ce n'est pas un bébé humain et ce n'est pas un animal. Pas exactement. C'est en partie humain et en partie quelque chose d'autre. Je peux me rappeler un événement survenu dans la maison de Price Road. Je dois avoir douze ou treize ans. Je me demande ce que c'est… un écureuil ?… pas tout à fait. Je ne peux le voir avec clarté. Je ne sais pas ce dont il a besoin. Je ne sais pas s'il a complètement confiance en moi.

Je devais apprendre bien plus tard que je tiens le rôle du Gardien pour créer et nourrir une créature qui est en partie un chat, en partie un être humain et en partie quelque chose jusque-là d'inimaginable, qui pourrait être le résultat d'une union qui n'a pas eu lieu depuis des millions d'années.

Ces dernières années, je suis devenu un amoureux inconditionnel des chats, et désormais la créature est clairement désignée comme étant un esprit de chat, un Familier. Il participe avec certitude du chat et aussi d'autres animaux : roussettes, galatos, les lémures brillants avec des yeux jaunes et énormes qui vivent dans les arbres et sont sans défense sur le sol, soubouses et chéirogales, zibelines, ratons laveurs, visons, loutres, putois et renards faméliques.

Il y a quinze ans, je rêvai que j’avais pris un chat blanc avec un crochet et une ligne. Pour une raison ou une autre, j’étais sur le point de relâcher la créature et de la rejeter, mais elle se frotta contre moi en miaulant piteusement.

Depuis que j’ai adopté Ruski, les rêves de chats sont vivaces et fréquents. Je rêve souvent que Ruski a sauté sur mon lit. Cela arrive parfois, bien sûr, et Fletch est un visiteur permanent, sautant sur le lit et se pelotonnant contre moi, ronronnant si fort que je ne peux dormir.

Le pays des Morts… une puanteur d'effluents en train de bouillir, de gaz de houille et de plastiques en flammes… flaques d'huile… montagnes russes et grandes roues envahies par les mauvaises herbes et la vigne vierge. Je ne peux pas trouver Ruski. Je l'appelle par son nom… « Ruski ! Ruski ! Ruski ! »

Un sentiment profond de tristesse et de mauvais présage. « Je n'aurais pas dû l'amener ici ! » Je me réveille avec des larmes ruisselant le long du visage.

La nuit dernière j'ai rêvé d'un chat au cou très long et dont le corps ressemble à un fœtus humain, gris et translucide. Je le cajole. Je ne sais ni ce dont il a besoin ni comment le lui procurer. Un autre rêve remontant à plusieurs années d'un enfant humain aux yeux pédoncules. Il est très petit, mais il peut marcher et parler. « Ne voulez-vous pas de moi ? » Une fois encore je ne sais pas comment m'occuper de l'enfant. Mais je m'emploie à le protéger et à le sustenter à tout prix ! C'est la fonction du Gardien de protéger les hybrides et les mutants à ce stade vulnérable de l'enfance.

Observez la variété des félins sauvages, beaucoup d'entre eux ayant la taille d'un chat d'intérieur, d'autres étant considérablement plus gros et d'autres encore bien plus petits, pas plus gros à l'âge adulte qu'un chaton d'appartement. De par leurs dispositions naturelles bon nombre ne peuvent être dressés à n'importe quel âge – si fiers et si sauvages dans leurs petits esprits de chat.

Mais patience, attachement et croisement… des chats sans poils de deux livres, sinueux comme des belettes, incroyablement délicats, avec des pattes longues et minces, des dents comme des aiguilles, des oreilles immenses et des yeux brillants couleur ambre. Ce n'est qu'un des traits exotiques qui entraînent des prix vertigineux aux marchés aux chats… des chats volants et étincelants… un chat qui est d'un bleu électrique criard, exhalant une faible odeur d'ozone… des chats aquatiques aux pieds palmés (il fait surface avec une truite le cou tranché entre ses mâchoires) … des chats des marécages, délicats, minces, aux os légers, aux pattes larges et plates – ils peuvent glisser sur les sables mouvants et la boue avec une rapidité incroyable… de minuscules chats lémuriens aux yeux énormes… un chat écarlate, orangé et vert à la peau reptilienne, avec un long cou sinueux et des dents de poisson – le venin est comparable à celui de la pieuvre à anneaux bleus : deux pas et on tombe face contre terre, une heure plus tard, on est mort… des chats-skunks au jet mortel qui tue en une seconde comme des griffes dans le cœur… et des chats avec des griffes de poisson injectant du poison provenant d'une grosse glande située au centre du pied.

Et il y a mes chats, engagés dans un rituel qui remonte à des milliers d'années, se léchant tranquillement après le repas. Animaux pratiques, ils préfèrent que d'autres leur procurent la nourriture… d'aucuns le font. Il a dû y avoir une rupture entre les chats qui acceptèrent la domestication et ceux qui la refusèrent.

De retour à l'époque actuelle avec un soupir de lassitude. Il y aura de moins en moins de magnifiques animaux exotiques. Le chat chauve mexicain a déjà disparu. Les minuscules chats sauvages de trois livres qui peuvent être facilement apprivoisés sont toujours plus rares, plus éloignés, esprits plaintifs et perdus attendant une main humaine qui ne viendra jamais, fragiles et tristes comme un bateau de feuilles mortes lancé par un enfant dans la mare d'un parc. Ou les chauves-souris phosphorescentes qui émergent tous les sept ans pour remplir l'air avec d'impossibles émeutes de parfums… appels mélodieux, lointains des chats-chauves-souris et des lémures luisants… les forêts pluviales de Bornéo et de l'Amérique du Sud s'en vont… pour laisser place à quoi ?

À Los Alamos Ranch School, où ils fabriquèrent plus tard la bombe atomique et ne purent pas attendre de la lancer sur le Péril Jaune, les garçons sont assis sur des troncs d'arbres et des rochers, en train de manger quelque nourriture. Il y a un cours d'eau au bas d'une pente. Le conseiller était un Sudiste avec une allure d'homme politique. Il nous racontait des histoires près du feu de camp, extraites de l'ordure raciste de l'insidieux Sax Rohmer – l'Est serait le mal, l'Ouest, le bien.

Un blaireau fit soudain irruption au milieu des garçons – je ne sais pourquoi il le fit, rien que pour jouer, amical et inexpérimenté comme les Indiens Aztèques qui apportèrent des fruits aux Espagnols et eurent les mains coupées. Le conseiller se précipite vers sa sacoche et sort son Colt 45 automatique de 1911 et se met à tirer sur le blaireau, le ratant chaque fois qu'il se trouve environ à deux mètres. Il place enfin son arme à un mètre du flanc du blaireau et tire. Cette fois le blaireau roule le long de la pente et tombe dans le cours d'eau. Je peux voir l'animal frappé, son museau triste contracté, en train de dévaler la pente, de saigner, de mourir.

« Si vous voyez un animal, vous le tuez, n'est-ce pas ? Il aurait pu mordre un des garçons. »

Le blaireau ne voulait que s'ébattre et jouer, et il est tué avec un 45 délivré par le gouvernement. Mettez-vous en contact avec *ça*. Identifiez-vous à *ça*. Et demandez-vous : quelle vie a le plus de valeur ? Celle du blaireau, ou celle de ce mauvais spécimen de merde blanche ?

Comme Brion Gysin le dit : « L'homme est un animal mauvais ! »

Les actualités télévisées à Bigfoot. Sentiers et lamentations du vent dans les régions montagneuses du Nord-Ouest. Entretiens avec les habitants du lieu. Voici une rustaude de cent cinquante kilos :

« Quelle serait votre opinion si de telles créatures existaient ? »

Une ombre noire traverse son visage laid et ses yeux brillent avec conviction.

« Les tuer ! Elles pourraient blesser quelqu'un. »

J’eus une vision à Forest Park, Saint Louis, quand j’avais quatre ans. Mon frère se trouvait devant moi avec une carabine pneumatique. Je traînais et je vis un petit renne vert à peu près de la taille d’un chat. Clair et précis dans la lumière de la fin de l’après-midi comme si on le voyait à travers un télescope.

Plus tard, quand j’étudiais l’anthropologie à Harvard, j’appris que c’était la vision d’un animal totémique et je sus que je ne pourrais jamais tuer un cerf. Plus tard encore, pendant une expérience cinématographique avec Anthony Balch à Londres, j’en vins à reconnaître l’étrange et immobile médium dans lequel le renne vert flotte comme un sujet (comparativement) sans mouvement projeté au ralenti. Vieux trucs photographiques.

Une autre vision à peu près au même âge : je suis éveillé à l'aube dans le grenier et je vois de petits hommes gris en train de jouer dans mon blockhaus. Ils se déplacent très vite, comme dans un film des années vingt en accéléré… passent comme une flèche… Ils sont partis. Rien que le blockhaus vide dans la lumière grise de l'aube. Je suis immobile tout au long de la séquence, un témoin muet.

Ce médium magique a été balayé. Plus de renne vert dans Forest Park. Les anges quittent toutes les alcôves un peu partout, le médium par lequel existent les Licornes, Bigfoot, le Cerf Vert diminuant toujours de taille, comme les forêts pluviales et les créatures qui y vivent et y respirent. La totalité de l'univers magique meurt tandis que les forêts tombent pour laisser place aux motels, aux Hilton et aux McDonald's.

En août 1984, James se trouvait dans le centre entre la Septième Rue et Massachusetts quand il entendit un chat miauler très fort comme s'il souffrait. Il sortit pour voir ce qui n'allait pas et le petit chat noir sauta dans ses bras. Il le ramena à la maison ; comme je m'employais à ouvrir une boîte de nourriture pour chat, la petite bête sauta sur le buffet et se précipita sur la boîte. Il mangea à s'en faire éclater la panse, remplit de merde la petite litière, puis chia sur le tapis. Je l'avais baptisé Fletch. Il n'est que fulguration, scintillement, charme, gloutonnerie transformée par l'innocence et la beauté. Fletch, le petit enfant trouvé noir, est un animal exquis et délicat à la fourrure noire et luisante, une tête lisse et noire comme celle d'une loutre, tendre et sinueuse, aux yeux verts.

Après avoir passé deux jours à la maison, il sautait sur mon lit et se pelotonnait contre moi, en ronronnant et en mettant les pattes sur mon visage. C'est un mâle non castré d'environ six mois avec des taches de blanc sur la poitrine et le ventre.

Je gardai Fletch à la maison pendant cinq jours pour qu'il ne s'enfuie pas et, quand nous le laissâmes sortir, il grimpa dans un arbre à plus de dix mètres de hauteur. La scène avait un air de *Soir de carnaval* de Rousseau… une lune enfumée, des jeunes gens mangeant du sucre d'orge, des lumières au-dessus de l'allée centrale, une explosion de musique de cirque et Fletch se trouve à dix mètres de hauteur et ne veut pas descendre. Vais-je appeler les pompiers ? Puis Ruski grimpa le long de l'arbre et fit descendre Fletch.

Un an plus tard le fils de Ruski, œuvre de Calico Jane, est coincé dans le même arbre. Il commence à faire noir. Je peux le voir là-haut avec ma lampe de poche, mais il ne va pas redescendre, j'appelle donc Wayne Propst, qui arrive avec une échelle. Je sors et éclaire l'arbre avec ma lampe, je vois le collier rouge de Fletch. Et Fletch fait redescendre le petit chat.

Je décernai à Fletch un diplôme d'intelligence quatre étoiles. Comme toutes les qualités, l'intelligence est délimitée par ce qu'elle n'est pas. La plupart des gens ne sont pas du tout intelligents, ou sinon ils perdent leur intelligence… Élégance, grâce, délicatesse, beauté et un manque de conscience de soi ; une créature qui sait qu'elle est intelligente bientôt ne le sera plus… Taille en diminution ; un léopard est trop gros et dangereux pour être intelligent… Innocence et confiance. Je me rappelle, il y a quarante ans, dans mon carré d'herbe de l'est du Texas, je trouvai un petit de putois alors que je relevais la tête après avoir examiné une plante. Je l'attrapai, le caressai et il me regarda avec une confiance complète.

Le renard des sables est un des animaux les plus intelligents de la terre. Il peut tout au plus vaincre une souris. Il chie de peur à la vue d'un spermophile. Il vit surtout grâce aux œufs, il rampe dans le poulailler comme un petit fantôme gris… GLOUPPP ! Trop tard. Il a mangé un œuf et a déguerpi. Les plus hardis s'attaquent aux oisillons tout nus dans leurs nids. Rapide et furtif, il s'introduit avec un ver entre les dents en sorte qu'ils pensent que c'est leur mère avec le ver et qu'ils ouvrent leurs petits becs jaunes. Il leur mord la gorge et suce avidement leur sang, en arrachant des bouchées de poitrine, les yeux brillants de joie ; le sang sur son petit museau noir et ses petites dents blanches comme des aiguilles lui donnent l'air d'un écolier gourmand dévorant une confiserie. Presque dégoûtant. Racheté par la beauté et l'innocence qu'il vomit, répandant de la sauce à la fraise sur la chemise du directeur de l'école…

Je dis : « Je suis terriblement désolé et toute cette pourriture… Ça n'arrivera plus… Laissez-moi vous nettoyer, monsieur… » Il sort avec hâte et revient avec un balai d'écurie dégouttant d'eau sale et agite le balai puant devant le directeur. « Vous allez être net et propre en un tournemain, le vieux. » Il passe l'eau putride sur le directeur interloqué. « Maudits moutons égarés, ils se ramènent ici si vous permettez que je le dise, monsieur… Pourquoi, le diable m'emporte, un peu de ce fumier a sauté dans ton assiette, camarade. » Il gifle le visage du directeur, le renversant de sa chaise.

Un Anglais issu des classes supérieures et contempteur de chats me confia qu'il avait entraîné un chien à casser le dos des chats d'un seul coup. Et je me rappelle qu'il avisa un chat au cours d'une réception ; il exhiba alors ses longues dents jaunes de cheval qui lui garnissaient la bouche : « Sale petite bête puante ! » J'étais impressionné par sa classe à l'époque et je ne savais rien à propos des chats. Aujourd'hui je me lèverais de ma chaise et je dirais : « Paadonnez-moa, vieux machin, si je prends mon congé, il y a ici une grosse bête puante ! »

Je saisirai cette occasion pour dénoncer et bannir la vile pratique anglaise de la chasse à courre. C'est grâce à ça que les chasseurs abrutis par l'alcool peuvent contempler un renard beau et délicat en train d'être mis en pièces par leurs chiens puants. Réconfortés par ce spectacle de rustres, ils retournent dans le manoir pour être plus saouls qu'ils ne le sont déjà, pas mieux que leurs bêtes rampantes, mangeuses de merde, traîneuses de charognes, tueuses d'enfants.

Avertissement à tous les jeunes couples qui attendent un heureux événement : *Débarrassez-vous de ce chien de famille*.

« Quoi ! Notre Fluffy blesser un enfant ? Pourquoi, c'est ridicule ! »

Ton enfant peut vivre longtemps pour penser de la sorte, petite mère… Faisant naïvement sauter leur enfant sur leurs genoux et imitant le langage enfantin quand Fluffy, dans une rage jalouse, se jette sur le bébé, lui mord le crâne et le tue.

Les chiens sont les seuls animaux en dehors de l'Homme qui aient une connaissance du bien et du mal. Donc Fluffy sait ce qui l'attend quand, gémissant, on le tire de dessous le lit où il s'est mis à couvert. Il comprend la pleine signification de sa transgression. Aucun autre animal ne ferait la relation. Les chiens sont les seuls animaux pharisaïques.

Ai frappé accidentellement Fletch, qui dormait dans l'encadrement de la porte de ma chambre. Il se mit à courir. Je le ramenai et le posai sur le lit et bientôt il ronronna, puis s'endormit sur le dos. Son minois a quelque chose de la chauve-souris, du chat et du singe… le sommet de sa tête est d'un noir lisse et brillant, ses oreilles sont frisées comme celles d'une chauve-souris. La face avec son museau noir et ses lèvres longues et expressives, comme celle d'un singe triste. Facile d'imaginer un Chat-Chauve-Souris, ses ailes noires comme du cuir qui luisent, ses petites dents aiguisées, ses yeux verts qui rougeoient. Son être tout entier irradie une douceur pure et sauvage, voltigeant dans les bois de la nuit avec de petits cris mélodieux, pour un cryptique chevalier errant. Il y a aussi une aura de ruine et de désolation autour de cette petite créature crédule. Elle a été abandonnée de nombreuses fois au cours des siècles, on l'a laissée mourir dans les ruelles froides de la ville, dans les terrains vagues par un chaud midi, au milieu de débris de poteries, d'orties, de murs de boue effondrés. Elle a souvent appelé en vain à l'aide.

Tout en ronronnant dans son sommeil, Fletch étire ses petites pattes noires pour toucher mes mains, les griffes sorties, rien qu'un gentil attouchement pour s'assurer que je suis là à côté de lui quand il dort. Il doit avoir une image onirique de moi. On dit que les chats ne discernent pas les couleurs : noir et blanc grenu, un film argenté tremblotant plein d'accrocs tandis que je quitte la chambre, reviens, sors, le prends, le repose. Qui pourrait faire du mal à une telle créature ? Entraîner son chien à la tuer ! La haine du chat reflète un esprit laid, stupide, rustre, fanatique. Il ne peut y avoir de compromis avec cet Esprit Laid.

J’ai fait l’éloge du fennec, une créature si délicate et timorée à l’état sauvage qu’elle meurt de peur si des mains humaines la touchent. Le renard rouge, le renard argenté, le renard aux oreilles de chauve-souris d’Afrique… toutes des bêtes magnifiques. Les loups et les coyotes dans les conditions de la vie sauvage sont acceptables. Quelle a été l’erreur si hideuse à propos des chiens domestiques ? L’homme a fait le chien domestique à sa propre image, mais la pire… pharisaïque comme une foule de lyncheurs, servile et méchant, bourré des plus viles perversions coprophagiques… et quel autre animal essaie de vous baiser la jambe ? La gent canine se rappelle à notre affection en exhalant une sentimentalité forcée et artificieuse. Le principal pleureur dans *The Old Shepherd*. Il lui faut trois jours pour retrouver le vieux pet et entretemps le chien lui avait bouffé le visage. Il relève la tête avec une grimace de mangeur de merde et se roule dans la charogne.

Je ne suis pas de ceux qui haïssent les chiens. Je hais ce que l'homme a fait de son meilleur ami. Le rauquement d'une panthère est certainement plus dangereux que le grognement d'un chien, mais il n'est pas laid. La rage d'un chat est magnifique, quand il brûle d'une pure flamme féline, tous ses poils dressés et crépitant d'étincelles bleues, les yeux étincelants et grésillants. Mais le grognement d'un chien est *laid,* un grognement de lutteurs pakistanais et d'une foule de lyncheurs… grognement de celui qui a un « Tuer une Pédale pour le Christ » collé sur sa bagnole, un grognement d'un pharisaïque actif. Quand on regarde en direction de ce grognement, on regarde quelque chose qui n'a pas un visage qui lui est propre. La rage d'un chien n'est pas la sienne. Elle est dictée par son dresseur. Et la rage d'une foule de lyncheurs est dictée par le conditionnement.

Jeudi 4 octobre 1984. La haine laide, insensée, hystérique est extrêmement effrayante chez les animaux ou chez les gens. Mes rêves furent hantés par des meutes de chiens archétypaux… Je me trouve dans un cul-de-sac ovale au bout d'un long et doux tunnel. Il y a une forte force d'attraction magnétique à l'extrémité de cette chambre. Rapprochez-vous un peu plus et elle vous attire dans la matrice. Je recule juste à temps. Allen Ginsberg est à côté de moi avec un mantra : « En fermant cette vieille Porte Matricielle, ne songez plus à revenir en arrière. » Puis j'entends un bruit d'aboiement, assourdi par les murs mous du passage, mais cela ne laisse aucun doute : « LES CHIENS ! LES CHIENS ! » Plus proche maintenant, une meute de cerbères montrant les dents et bavant. Allen tire alors le truc de la corde indienne pour dresser un échafaudage, mais il n'est pas assez haut et je me réveille en frappant les chiens alors qu'ils bondissent pour m'entraîner de force.

Le meilleur moment pour caresser un chat est quand ce chat est en train de manger. Ce n’est pas le moment pour caresser un chien. C’est bon de caresser un chat qui dort. Il s’étire et ronronne dans son sommeil. Il vaut mieux laisser étendus les chiens qui dorment. Je me rappelle, pendant le festival de poésie de Rome, John Giorno et moi descendant prendre le petit déjeuner. Un gros chien dort sur un débarcadère.

« C’est un chien très amical », dit John, et il se pencha pour caresser la bête, qui gronda de façon inquiétante et montra ses dents jaunes.

Tout prouve que les chats ont d'abord été apprivoisés en Égypte. Les Égyptiens entreposaient le grain, ce qui attirait les rongeurs, qui attiraient à leur tour les chats. (Il n'y a aucune preuve qu'une telle chose arriva chez les Mayas, bien qu'un certain nombre de chats sauvages soient originaires de leur région.) Je ne pense pas que ce soit exact. Ce n'est certainement pas l'histoire dans son entier. Les chats ne commencèrent pas comme chasseurs de souris. Belettes, serpents et chiens sont plus efficaces comme agents de contrôle des rongeurs. J'avance l'hypothèse que les chats commencèrent comme compagnons psychiques, comme Familiers et n'ont jamais dérogé à leur fonction.

Les chiens commencèrent comme sentinelles. C'est toujours leur fonction principale à la ferme ou au village, afin de signaler une présence, comme chasseurs et gardes, et c'est pour cette raison qu'ils haïssent les chats.

« Considérez les services que nous rendons alors que les chats ne font que fainéanter et ronronner. Ratiers, n'est-ce pas ? Il faut une demi-heure à un chat pour tuer une souris. Les chats se contentent de ronronner et d'aliéner les affections de leur maître à la barbe de ma face d'honnête mangeur de merde. Le pire est qu'ils n'ont aucun sens du bien et du mal. »

Le chat n'offre pas de services. Le chat s'offre lui-même. Bien sûr, il veut de l'attention et un abri. On n'achète pas de l'amour pour rien. Comme toutes les créatures pures, les chats n'ont pas le sens pratique. Pour comprendre une question antique, projetez-la à l'époque actuelle. Ma rencontre avec Ruski et ma conversion en un homme à chat renouvellent la relation entre les premiers chats d'appartement et leurs protecteurs humains.

En 1982, je déménageai dans une ferme en pierre à plus de cinq kilomètres de Lawrence. La maison avait été modernisée avec une salle de bains, du chauffage au propane et de l'air conditionné. Moderne et confortable. Ce fut un hiver long et froid. À la venue du printemps, j'entrevis l'ombre d'un chat gris et je lui déposai de la nourriture, qui disparaissait, mais je ne pus jamais m'approcher du chat gris.

Quelque temps plus tard je pus pour la première fois voir distinctement Ruski. Après une partie de tir dans la grange, Bill Rich observa : « Il y a un jeune chat. » Vision fugitive d'une silhouette agile gris empourpré sautant de la véranda de derrière. Il avait environ six mois, un chat gris-bleu avec des yeux verts… Ruski.

C'était un soir d'avril, juste avant qu'il ne fasse nuit. Je descendis jusqu'à la véranda de l'arrière. Le chat gris et, derrière lui, un gros chat blanc que je n'avais jamais vu auparavant, se trouvaient à l'extrémité de cette véranda. Le chat blanc se dirige maintenant vers moi, se frottant contre la table, lent, hésitant. Enfin, il se roule à mes pieds en ronronnant. Il est clair que le chat gris l'a amené pour établir le contact. Je pensai que le chat blanc était trop entreprenant et je ne le laissai pas entrer dans la maison. Cependant, il revint deux nuits plus tard et, cette fois, je le laissai entrer.

3 mai 1982. Ce chat blanc me rendrait fou si je devais vivre dans le même appartement avec lui sous mes pieds, se frottant contre ma jambe, roulant sur le dos devant moi, sautant sur la table pour mettre les pattes sur la machine à écrire. Il est au-dessus du poste de télévision, il est sur le hachoir, il est dans le lavabo, il joue avec le téléphone.

Je suis allongé près du buffet en train de boire un verre. Je suis persuadé qu'il est dehors, puis il saute dans le lavabo et colle son museau à deux doigts du mien. Je le sors finalement de là, le mets dehors et referme la porte… Comme un garçon arabe qui sait qu'il a fait des bêtises et que vous allez le mettre à la porte tôt ou tard. Sans histoires, il s'en va, remonte une ruelle dans l'obscurité croissante et disparaît ; il est parti en me faisant sentir vaguement coupable.

Je ne me souviens pas exactement quand Ruski vint la première fois à la maison. Je me rappelle que j'étais assis sur une chaise près de la cheminée ; il me vit à moins de vingt mètres de distance et il se précipita, il émit ces petits gémissements que je n'ai jamais entendus chez un autre chat, sauta sur mes genoux, se blottissant et ronronnant, mettant ses petites pattes sur mon visage, me disant qu'il voulait être mon chat.

Mais je ne l'avais pas entendu.

3 juin 1982. Peut-être devrais-je faire un de ces livres sémillants du genre « installant ma maison de campagne »… *Première année dans le jardin*… un chapitre sur le chat blanc qui a le cul mordu par un chien, et sur le chat gris… un si bel animal. Nous l'appelons Smoky, en pensant au colonel Smoky, le flic des stups dans *Narcotic Agent* de Maurice Helbrant, publié avec *Junkie* dans l'édition d'Ace… eh bien, Smoky est en train de devenir une véritable plaie, me léchant partout et frottant son museau contre mon visage, frottant sa tête contre ma main et me suivant partout quand j'essaie de tirer. C'est presque effrayant. Je tente de trouver un bon endroit pour Smoky.

En relisant ces notes, qui n’étaient simplement que le journal de l’année passée à la Maison de Pierre, je suis absolument consterné. Souvent, quand je songe à mon existence passée, je m’exclame : « Mon Dieu, qui est-ce ? » Vu d’ici, je ressemble à une caricature peu agréable de quelqu’un qui est assez horrible pour commencer… mignard, suffisant, insensible… « Il a le cul mordu par un chien. » C’était une blessure terrible, de chaque côté de l’os de la queue et relativement profonde, et je ne fis que tamponner un petit onguent antibiotique. « Me faisant sentir vaguement coupable »… « comme un garçon arabe qui sait qu’il a fait des bêtises »… voix tranchante d’une vieille tapette anglaise… « Je tente de trouver un bon endroit pour Smoky. »

Trois petits chatons sont nés dans la Maison de Pierre. La mère était une petite chatte noire et blanche. Le gros chat blanc était de toute évidence le père. Un chaton était albinos. Les deux autres étaient essentiellement blancs, à l'exception de la queue et des pattes qui allaient du brun au noir. Le gros mâle gris gardait les chatons comme s'il s'agissait des siens. Il était gris comme Ruski, sauf qu'il avait une poitrine et un ventre blancs. Je l'appelais Horatio. C'était un chat noble et mâle, et il avait une nature forte et douce.

Ruski détestait les petits chats. Il était peut-être le petit chat rusé. C'étaient eux les intrus. La seule fois où j'ai frappé Ruski, c'était parce qu'il avait attaqué un des chatons, et j'ai vu la mère le faire sortir de la grange quand les chatons s'y trouvaient. Et Ruski était terrifié par Horatio. Un soir, sur la véranda de derrière, Horatio marchait droit sur Ruski. (Ce n'était pas alors Ruski. Je ne savais pas encore que c'était un Russe bleu. Je l'appelais Smoky.) Donc Horatio avançait d'une manière désinvolte mais déterminée et tomba sur Smoky, qui courut sous la table.

J'ai remarqué dans les combats de chats que l'agresseur est presque toujours le vainqueur. Si un chat a le dessous dans un combat, il n'hésite pas à courir, là où un chien se battrait jusqu'à sa stupide mort. Comme mon vieil instructeur de jiu-jitsu le disait : « Si votre truc ne marche pas, il vaut mieux partir en courant. »

8 mai 1982. Aujourd'hui la chatte a tué un lapin pas encore adulte. Je regardai par la fenêtre et je la vis avec ce lapin entre les mâchoires, le traînant sous la véranda. James était horrifié. Plus tard, le voici de nouveau sur la véranda en léchant le sang sur ses pattes avec une expression très satisfaite. Je n'éprouve pas grand-chose pour les lapins. Ils ne sont pas du tout malins, même les petits. Ils ne font que des tentatives stupides, galvaniques, pour se dégager de vos mains, et les gros lapins peuvent vous faire une très méchante morsure. J'essayai d'enlever les restes avant qu'ils ne se manifestent et ne commencent à hanter la véranda avec l'odeur nauséabonde d'une charogne. Je ne vois rien depuis l'extrémité accessible de la véranda et n'ai aucune envie de ramper là-dessous.

9 mai 1982. Ce matin je retrouvai ce qui restait du lapin qu'elle a tué… de la fourrure et des os mâchés sont répandus autour de la véranda, attirant les mouches. Ce sont en fait les chatons qui l'ont déchiqueté et mangé. Elle joue son rôle de chasseuse, apportant de la viande aux jeunes, très sincèrement. Les petits chats s'ébattent, pourchassent les sauterelles. Ils mangent, dorment et jouent.

Il y a un étang à poissons en forme de rein de l'autre côté de la fenêtre. Je le nettoyai et j'y mis de grosses dorades que j'avais achetées dans un magasin de pêche. Les chats essaient toujours d'attraper les poissons, sans succès. Une fois, le chat blanc sauta sur une grenouille par-dessus l'étang. La grenouille plongea et le chat tomba dans l'eau. Il a tendance à avoir des ennuis.

Il y a des moments cruciaux dans chaque relation, des points de rupture. Je suis parti pendant six jours à Naropa. Pendant mon absence, Bill Rich sortit tous les jours pour nourrir les chats.

Je suis rentré. Fin d’après-midi sur la véranda de derrière. Je vois Ruski et il s’en va. Puis il roule sur le côté, inquiet, pas tout à fait décidé. Je l’attrape et m’assois sur le rebord de la véranda. Il y a un clair moment où il me reconnaît et commence à gémir et à se blottir. À ce moment je sais enfin que c’est mon chat et je décide de l’emmener avec moi quand je quitte la Maison de Pierre.

Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas vécu à la campagne (je veux parler de la vraie campagne de fermes, pas du Hampton), un mot sur les chats des granges. La plupart des fermes ont des chats de fermes pour éloigner les souris et les rats. Ces chats sont peu nourris, avec du lait écrémé et les restes du repas. Sinon ils ne chasseraient pas. Bien sûr, il arrive souvent qu'un chat des granges devienne un chat domestique. Et cela est ce que désire tout chat des granges, tout chat de gouttière. Je trouve profondément émouvante cette tentative désespérée de conquérir un protecteur humain.

Je me demande si les chiens et les chats peuvent laisser des inscriptions comme les chemineaux :

MISE EN GARDE POUR CHIEN.

ÉLOIGNEZ-VOUS DE CET ENDROIT, VIEUX FOU AVEC FUSIL.

BON POUR UNE AUMÔNE.

Et des étoiles comme dans un guide Michelin :

NOURRITURE VÊTEMENTS ARGENT ET FUMETTES, UN PRINCE.

MANGEAILLE ET BOISSONS, UN ROI.

Je remarquai qu'aucun chien errant ne rôdait autour de la Maison de Pierre :

FOUTUE MAISON À CHATS.

Mon bail pour la Maison de Pierre était sur le point d'expirer et j'achetai une maison à East Lawrence. Située sur un acre de terrains boisés dans une rue tranquille, elle est idéale pour les chats. Un mois avant de déménager, le chat blanc disparut. Sinon je l'aurais emmené avec moi, car Ruski et le chat blanc coexistaient en parfaite harmonie. J'étais désolé de laisser Horatio, mais il ne s'entendait pas avec Ruski dont la femelle et les chatons avaient besoin. Le nouveau locataire, Robert Sudlow, un peintre du Kansas très connu, promit de s'occuper des chats qui restaient.

Notes du début 1984. Ma relation avec Ruski est un facteur fondamental dans mon existence. Quand je voyage, Ruski sait et croit confusément que je vais revenir vivre à la maison pour m'occuper de lui et appeler le vétérinaire si quelque chose cloche. Je couvrirai toutes les dépenses.

Quand Ruski était à l'hôpital avec une pneumonie, j'appelais toutes les trois ou quatre heures. Je me souviens qu'à un certain moment il y eut une longue pause et le docteur vint pour dire : « Je suis navré, monsieur Burroughs »… le chagrin et la détresse qui se refermaient sur moi. Mais il ne faisait que s'excuser pour la longue attente… « Ruski va bien… la température a baissé… je pense qu'il va s'en sortir. » Et mon exaltation le jour suivant. « Retombé presque à la normale. Encore un jour et il peut rentrer à la maison. »

9 août 1984, jeudi. Ma fréquentation des chats m'a sauvé d'une ignorance crasse et incurable. Quand un chat des granges trouve un maître humain qui l'élèvera au rang de chat d'appartement, il a tendance à trop en faire dans la seule direction qu'il connaisse : en ronronnant, en se blottissant, en se frottant et en se roulant sur le dos pour attirer l'attention sur lui. Maintenant je trouve ça extrêmement touchant et je me demande comment j'ai pu le considérer comme une gêne. Toutes les relations reposent sur l'échange, et chaque service a son prix. Quand le chat est assuré de sa position, il devient moins démonstratif, ce qui est normal.

Je me souviens d'un chat blanc à Tanger au 4 calle Larachi, le premier chat à pénétrer dans la maison… il disparut. Et un magnifique chat blanc sur un mur de terre rouge au coucher du soleil, contemplant Marrakech de son éminence. Et un chat blanc à Algiers sur le fleuve depuis La Nouvelle-Orléans. Je me souviens d'un *miaou* faible et plantif à minuit. Le chat était très malade, étendu sous la table de la cuisine. Il mourut pendant la nuit.

Le lendemain matin, au petit déjeuner (les œufs à la coque étaient-ils à point ?), quand je mis le pied sous la table, le chat était rigide et froid. Et j'épelai à l'intention de Joan, pour éviter de traumatiser les enfants : « Le chat blanc est M-O-R-T. » Et Julie regarda le chat blanc sans expression et dit : « Mets-le dehors car il pue. »

Un mot d'esprit pour la coterie du *New Yorker*. Elle n'est plus drôle… un mince chat de gouttière jeté avec les ordures. Le chat blanc à Mexico : je lui frappai le museau avec un livre. Je peux voir le chat courir à travers la pièce pour se cacher sous un fauteuil couvert de bosses bon pour le rebut. Je peux entendre les oreilles tinter à cause du coup. Je me blessai littéralement moi-même et je ne le savais pas.

Puis le rêve où un enfant me montrait son doigt qui saignait et, indigné, je lui demandais qui lui avait fait ça. L'enfant m'entraîna dans une chambre obscure, il me désignait de son doigt ensanglanté, et je me réveillai en criant : « Non ! Non ! Non ! »

Je ne crois pas que quelqu'un puisse écrire une autobiographie complètement honnête. Je suis certain que personne ne peut supporter de lire ceci : *Mon passé fut un mauvais fleuve*.

Le contact avec les animaux peut altérer ce que Castaneda appelle les « points d'assemblage ». Comme l'amour maternel. Il a été dévoré de caresses par Hollywood. Andy Hardy se met à genoux près du lit de sa mère. Qu'est-ce qui ne va pas là-dedans ? Un gamin américain décent est en train de prier pour sa mère. Qu'est-ce qui ne va pas là-dedans ?

« Je vais te dire ce qui ne va pas là-dedans, B.J. C'est de la merde. C'est de la crotte de sensiblerie et cela détruit la vérité qui s'y cache. »

Il y a une maman phoque à capuchon sur un morceau de banquise avec son petit. Vents de quarante-cinq kilomètres à l'heure, trente degrés au-dessous de zéro. Regardez ses yeux fendus, jaunes, fiers, craquelés, tristes et désespérés. Limite d'une planète condamnée. Elle ne peut pas se mentir, elle ne peut pas se cacher sous les haillons pathétiques d'une auto-glorification verbale. La voilà, sur son morceau de banquise avec son petit. Elle déplace sa masse de deux cent cinquante kilos pour dégager une mamelle. Voilà un petit dont l'épaule a été arrachée par un des mâles adultes. Il est vraisemblable qu'il ne va pas s'en sortir. Ils doivent tous nager jusqu'au Danemark, à plus de deux mille kilomètres. Pourquoi ? Les phoques ne le savent pas. Ils doivent rejoindre le Danemark. Ils doivent tous rejoindre le Danemark.

On dit que les chats sont les animaux les plus éloignés du modèle humain. Cela dépend du genre d'humain auquel vous vous référez, et bien entendu de quels chats. Je trouve parfois les chats incroyablement humains.

En 1963 Ian Sommerville et moi déménageâmes 4 calle Larachi à Tanger. Plusieurs chats s'assemblent devant la porte ouverte, allant et venant, mais effrayés de se trouver à portée de main. Un chat blanc s'avance. Je tends la main. Le chat fait le gros dos, avançant et reculant, ronronnant sous ma main comme les chats depuis que le premier chat a été domestiqué.

Les autres chats grognent et gémissent en guise de protestation : « Nez marron du commissariat ! »

Je me souviens de la seule fois où j'ai frappé Ruski parce qu'il avait attaqué un des chatons. La façon dont il me regarda, sous le choc et la douleur, était la même que celle de mon amigo Kiki. J'étais endormi et irritable. Il entra et commença à m'asticoter et à la fin je le frappai. Dans les deux cas j'ai dû faire amende honorable. Ruski disparut mais je savais où il était. J'allai jusqu'à la grange et je le ramenai. Kiki resta assis dans un coin avec une larme au coin de l'œil. Je m'excusai et enfin il se rapprocha de moi.

12 septembre 1984. Parfois Fletch me mord avec énervement quand j'essaie de le faire partir d'un terrain de jeu qu'il ne veut pas abandonner. Pas assez fort pour blesser, rien qu'un pincement d'adolescent irritable… « Laisse-moi tranquille ! Je veux jouer ! » Quelques minutes plus tôt il savait que j'allais le déloger et il ne voulait pas s'en aller : il se glissa donc sous un bureau bas où je ne pouvais pas l'atteindre. Ce sont les réactions d'un enfant humain.

Un jour, dans la grange de la Maison de Pierre, avant que les chats fussent venus vivre à l’intérieur, je tirai et, en levant la tête, je vis le petit chat blanc sur la pile de bois derrière ma cible. Je range le canon d’acier dans son étui et j’avance lentement ; je peux maintenant distinguer la mère chat au sommet de la pile de bois avec trois chatons autour d’elle. Elle se rapproche de moi en décrivant des cercles et pose sa tête dans ma main.

« Je peux voir que vous êtes un homme bon, Shérif. Prenez soin de moi et de mes bébés. »

Je fus très touché par la simplicité du geste. Des milliers d’années de chattes dans ce geste, et les bébés derrière elle : « C’est ma création… tout ce que je peux faire… ce que j’ai à faire. »

J’ai dit que les chats servent de Familiers, de compagnons psychiques. « Ils sont assurément de bonne compagnie. » Les Familiers d’un vieil écrivain sont ses souvenirs, les scènes et les personnages de son passé, réel ou imaginaire. Un psychanalyste dirait que je ne fais que projeter ces fantasmes sur mes chats. Oui, assez simplement et assez littéralement les chats servent d’écrans sensibles à des attitudes bien précises quand les rôles peuvent s’échanger et un chat peut interpréter plusieurs personnages : ma mère, ma femme, Joan ; Jane Bowles ; mon fils, Billy ; mon père ; Kiki et d’autres amigos ; Denton Welch, qui m’a influencé plus que n’importe quel autre écrivain, bien que je ne l’aie jamais rencontré. Les chats peuvent être mon dernier lien vivant avec une espèce en voie de disparition.

Et Calico Jane tient bien le rôle de Jane Bowles… si délicate, raffinée, et spéciale. (Dans un restaurant sur la plage de Tanger, un mioche sale et laid la poussa du coude et tendit sa petite main crasseuse. « Oh, non ! dit-elle. Je n'aime que les hommes âgés. ») Le petit chat a vraiment de la classe, et il apprécie par conséquent qu'elle soit un peu un calicot.

J'étais présent quand Jane est née. Elle fut la première à laper le lait et la première à manger de la nourriture solide. Elle fut la dernière à ronronner. (Wimpy fut le premier.) Elle semblait presque catatonique, et elle se développa lentement. Maintenant elle ronronne et se frotte contre moi d'une manière délicate… la manière d'une dame. Janie fait les choses à la manière d'une dame.

Joan n'aimait pas qu'on la prenne en photo. Elle se mettait presque toujours à l'écart des photographies de groupe. Comme Mère, elle avait une qualité insaisissable et éthérée.

Pendant les quatre dernières années de sa vie, Mère se trouvait dans une maison de repos appelée Chateins à Saint Louis. « Parfois elle me reconnaît. Parfois elle ne me reconnaît pas », relatait mon frère Mort. Je ne suis jamais allé la voir pendant ces quatre années. J'envoyais des cartes postales de temps en temps. Et six mois avant sa mort j'envoyai une carte pour la fête des Mères. Elle contenait un horrible poème à l'eau de rose. Je me souviens de m'être senti « vaguement coupable ».

Ce livre des chats est une allégorie où la vie passée de l'écrivain lui est présentée comme une charade de chat. Non que les chats soient des marionnettes. Ce sont des créatures vivantes, qui respirent, et quand n'importe quelle autre créature est mise en relation, c'est triste : parce qu'on voit les limites, la douleur, la peur et la mort finale. Voilà ce que signifie la relation. C'est ce que je vois quand je touche un chat et que je sens les larmes couler sur mon visage.

Fletch, le petit morveux de chat, le garçon chat qui laboure la tapisserie de ses griffes. Il venait tout juste de sauter sur la table alors que je lisais. Puis, irrité par la fumée provenant du cendrier, il sauta de nouveau sur une chaise où j'avais posé mon manteau, et il fit tomber la chaise. C'était plus ou moins délibéré. L'adorable petit démon de chat. Et si triste à cause de ses limites, de sa dépendance, de ses petits gestes pathétiques d'histrion.

La pensée de quelqu'un le maltraitant ! Il a été si souvent maltraité pendant les siècles, mon petit Fletch noir avec son manteau luisant et ses yeux d'ambre. La façon dont il se précipite brusquement dans la pièce quand je suis allongé par paresse et par ma répugnance à continuer d'aller jusqu'au bout de l'interminable mine de sel que sont *les Terres occidentales*. Il saute sur mon thorax, se blottit contre moi et met ses pattes sur mon visage. D'autres fois, ses yeux ne sont plus qu'une pupille noire, une indication de "Faites attention" aussi sûre que lorsqu'un cheval redresse les oreilles. Il se mettra alors à mordre et à gratter.

Ginger interprète Fantapon Rose, une vieille madame dans un lupanar de Saint Louis donnant sur Westminster. Elle me poussait toujours vers la sortie en me faisant passer par une alcôve ornée d'un rideau, pour m'éviter de rencontrer un des amis de mon père qui entrait. Une femme dure, pratique, issue d'une famille de fermiers dans les Ozark. Ginger était la bonne amie de Ruski, toujours dans les parages. Je m'employais donc à la nourrir en espérant qu'elle allait partir. Comme c'était américain de ma part : « Qui est derrière la porte ? Donne-lui de l'argent. Renvoie-la. » Bien sûr elle ne partait pas. Au lieu de ça, elle déposa quatre chatons brun orangé sur la véranda de derrière, tous des répliques d'elle-même. Je doute que Ruski eût quoi que ce soit à y voir. Mon amie Patricia Marvin se débrouilla pour tous les donner sans aucun problème – c'est un des avantages de vivre dans une petite ville. On a la possibilité de connaître des gens amicaux et secourables.

Pendant une longue période je ne laissai pas Ginger entrer dans la maison, mais nous eûmes une vague de froid jusqu'à moins quinze degrés et, quand la température descendit jusqu'à moins vingt, je dus la faire rentrer, hanté par la pensée de trouver son cadavre gelé sur la véranda. Ruski ne mettait pas le nez dehors. Sa seconde grossesse eut lieu pendant l'hiver suivant et elle amena les chatons dans la maison, dans un panier que j'avais préparé à son intention. Et bien entendu elle y resta pour prendre soin des chatons. Quand les chatons eurent dix semaines, je donnai deux d'entre eux. Et Ginger continuait à les chercher en pleurant de pièce en pièce, en regardant sous le lit, sous le canapé. Et je compris que je ne pourrais plus revivre cela. Ginger est passée par là pendant des siècles.

Il y avait un jeu auquel j'aimais jouer avec Ed, le chat albinos, qu'on appelait : « je vais attraper mon petit Ed » et il se glisse sous le canapé, sous le lit, dans la pièce de devant. C'est un jeu qu'aiment les enfants ; ils gloussent et courent. « Ne m'attrapez pas ! » Calico Jane aime jouer à ce jeu. J'y ai joué avec Billy dans la maison d'Algiers : « Où est mon Billy ? »

Dans un rêve, je suis dans la maison du 4664 Pershing Avenue où je suis né. Au second étage, à l'entrée de mon ancienne chambre à coucher, je rencontre un petit enfant blond qui attend. « Es-tu Billy ? demandé-je.

— Je suis n'importe qui pour quiconque m'aime », réplique-t-il.

Voici Wimpy, le chat blanc orangé, sur une chaise à côté du lit. Si je ferme la porte de ma chambre, il gémit et gratte à la porte. Il n'a pas faim. Il veut seulement être près de moi ou près de quelqu'un qui l'aime. Billy faisait la même chose dans la maison de Wagner Street à Algiers. Il criait derrière ma porte jusqu'à temps que je l'ouvrisse. Et la maison ressemblait pas mal à cette maison, une simple maison de bois blanc, longue et étroite.

Je distingue clairement des traits de Kiki en regardant Ruski. J'ai éprouvé la présence de Kiki ici même quand j'ai attrapé Ruski et qu'il ne voulait pas que je le fasse… « ¡ *Déjeme,* William ! *Tú estás loco.* » Et le temps que je le frappais… le visage détourné, les yeux baissés… puis il était parti. Et bien sûr je savais exactement où il se trouvait et je le ramenais à la maison… « Chat de gouttière efflanqué était moi, m'sieur. »

Kiki me quitta et alla à Madrid. Il avait de bonnes raisons de partir. Came terminale à l'époque. Il fut battu à mort dans une chambre d'hôtel par un amant jaloux qui l'avait surpris avec une fille.

Kiki à Tanger, Angelo à Mexico… et quelqu'un d'autre que je ne peux pas identifier parce qu'il ne m'est pas proche. Parfois il est là dans mon visage et dans mon corps, aussi réel que n'importe qui peut l'être, et il dit : « C'EST MOI, BILL… C'EST MOI », et il le répète sans fin. C'est comme ça que ça se passe avec Ruski quand il pousse de petits cris et met ses pattes sur mon visage. Il n'est pas aussi démonstratif qu'il avait l'habitude de l'être. Il s'écarte quelquefois de ma main… « Tu me fais honte, William, je ne suis pas un *niño.* » Cela peut devenir assez moche.

Mon premier chat bleu de Russie provenait des rues de Tanger et il trouva son chemin dans le jardin de la Villa Muniria, où j'habitais en 1957. C'était un magnifique matou avec une fourrure gris-bleu lustrée, comme un manteau de fourrure très coûteux, et des yeux verts. Bien que ce fut un chat adulte à l'époque, il devint rapidement très affectueux et passait souvent la nuit dans ma chambre, qui donnait sur le jardin. Ce chat attrapait un morceau de viande dans l'air entre ses pattes comme les singes. Il ressemblait exactement à Ruski.

Wimpy me rappelle mon fils, Billy, et mon pauvre père par de brefs instants. Dix heures dans la maison de Price Road. Je descends pour aller prendre du lait et des gâteaux secs dans le placard en espérant que mon père ne se trouvera pas dans les parages. La frustration me rend maussade et irritable. « Pédé » n'était pas un mot familier en ce temps-là.

Il est là. « Bonjour, Bill. »

L'appel pathétique et la blessure dans ses yeux.

« Bonjour. »

Rien qu'une haine froide. Si seulement… Trop tard. C'est tout pour Cobble Stone Gardens.

Un autre retour en arrière : environ deux mois avant de quitter la Maison de Pierre. Assis sur la chaise près de la cheminée, avec le chat blanc sur mes genoux, je ressens un brusque accès de haine et de ressentiment. Je ne suis pas du tout certain de déménager dans une autre maison. Il n'y a pas d'argent ! Plutôt un petit appartement. Corbeilles à papier… intolérable ! Je peux les sentir d'ici. Le chat blanc avait-il disparu dans cet éclair de ressentiment ? Les gens et les animaux peuvent quitter leur esprit avant de quitter leur corps. Si seulement le chat blanc était là maintenant pour sauter sur le bureau et tapoter la machine à écrire.

Le chat blanc symbolise la lune argentée qui prie dans les coins et nettoie le ciel pour le lendemain. Le chat blanc est « le laveur » ou « l'animal qui se lave tout seul », décrit par le vocable sanscrit *Margaras,* ce qui signifie « le chasseur qui suit les traces ; l'enquêteur ; le traceur de la distance ». Le chat blanc est le chasseur et le tueur, son chemin est éclairé par la lune argentée. Tous les êtres et tous les lieux obscurs et cachés sont révélés par cette lumière d'une douceur inexorable. Vous ne pouvez pas malmener votre chat blanc parce que votre chat blanc, c'est vous. Vous ne pouvez pas échapper à la surveillance de votre chat blanc, parce que votre chat blanc se cache avec vous.

Pour moi le chat blanc est un messager qui m'exhorte à me confronter à l'horreur de la dévastation thermonucléaire vue du rayon des animaux domestiques chez Dillon's, poursuivant mon chat dans une maison détruite avec un pistolet. La vision me remplit de désolation et une pièce d'un dollar parvint à prévenir l'outrage du grand pouvoir. Nous avons besoin d'un miracle. Donnez les détails à Joe…

Joe met une caisse à chat sur la table de réunion du conseil d'administration. Il transporte avec précaution un chat blanc. Les membres du conseil d'administration rampent sous la table en criant : « LE CHAT BLANC ! LE CHAT BLANC ! »

Une initiation nazie dans les milieux les plus élevés des SS consistait à arracher les yeux d'un chat domestique après l'avoir nourri et soigné pendant un mois. Cet exercice était destiné à éliminer toute trace du poison de la pitié et à façonner un plein *Ubermensch*. On invoque un postulat qui paraît vraiment magique : l'officiant atteint le statut de surhomme en réalisant un acte aussi peu humain, atroce et révoltant. Au Maroc, les magiciens obtiennent leur pouvoir du fait qu'ils mangent leurs excréments.

Mais arracher les yeux de Ruski ? Dessous de table avec un ciel radioactif. En quoi cela profite-t-il à un homme ? Je ne peux pas occuper un corps qui pourrait arracher les yeux de Ruski. Alors *qui* ramassa le monde entier ? Pas moi. Tout marché qui engage l'échange de valeurs qualitatives comme l'amour d'un animal avec un avantage quantitatif n'est pas seulement déshonorant, aussi faux qu'un homme peut l'être, mais insensé. Parce que *vous* n'obtenez rien. Vous avez vendu votre *vous*.

« Eh bien, comment un corps superbe aux cheveux roux a-t-il mis le grappin sur vous ? » Oui, il trouvera toujours un ingénu comme Faust pour vendre son âme pour tirer son coup. Vous voulez retrouver la sexualité de l'adolescence, vous devez la payer avec la peur, la honte, la confusion de l'adolescence. Si vous voulez profiter de quelque chose, vous devez être présent. Tu ne peux pas simplement arriver au moment du dessert, mon petit chou.

ED A DISPARU, CHAT ALBINOS ADORÉ COMPLÈTEMENT BLANC, LES YEUX SONT BLANCS ET ROSÂTRES. PORTE UN COLLIER ANTI-PUCES. RÉCOMPENSE. APPELER 841-3905.

Ed me manque plus pour ses actes d'espièglerie que pour ses moments de tendresse. Hier, j'avais acheté de la nourriture pour chat. (Ed a disparu maintenant depuis vingt-quatre heures. Non, plutôt quarante-huit. Nous revenions de Paris vendredi 13 et il avait pris la clef des champs deux heures plus tôt.) J'avais l'habitude de placer les boîtes de nourriture pour chat sur le rebord de la fenêtre au-dessus de l'évier pour qu'Ed puisse monter sur le rebord pour faire tomber les boîtes dans le lavabo. Un tintamarre terrible me réveillerait. Qu'est-ce que tu as fait maintenant, Ed ? Une assiette brisée, un verre s'écrasant sur le sol et se brisant… Je commençais à mettre les boîtes dans les cabinets, là où il n'avait pas accès. Aujourd'hui, en sortant les boîtes de nourriture pour chat de mon cabas, je regarde le rebord et je pense : bon, je peux y remettre les boîtes. Et à ce moment précis je ressens une douleur aiguë de perte, la perte d'une présence aimée, bien qu'infime… la petite lamentation qu'il émet quand je l'écarte du turbulent Ruski… une douleur de perte, d'absence, la perte de mon petit singe blanc (c'est ainsi que je l'appelais). Il se mêlait toujours de tout. J'avais ouvert le tiroir où j'avais rangé les couverts et il grimpait pour se glisser dans ce tiroir. Où est-il maintenant ? J'ai remis les boîtes de nourriture pour chat sur la fenêtre, espérant toujours qu'il reviendra et qu'il les renversera. Et, les deux dernières nuits, j'ai laissé les lampes de la véranda allumées.

Le gros chat blanc devint le premier chat domestique et il dormait avec Ruski sur la même couche dans une fraternelle acceptation. Un jour, le gros chat blanc revint avec une vilaine blessure, de toute évidence faite par un chien. Les dents avaient laissé leur marque de part et d'autre du coccyx ; il avait couru et était parvenu à se dégager pour grimper sur un arbre. Je me reproche maintenant de ne pas l'avoir montré à un vétérinaire. Je m'étais contenté de passer un peu d'onguent avec de la pénicilline et il paraissait sur le chemin de la guérison. Puis il disparut un beau jour et on ne le revit jamais plus.

Une voiture ? Un chien ? C'était un chat qui créait des problèmes. Peut-être une autre maison ?

« Je crois qu'il est mort, Bill », dit James.

Je me rappelle la première fois où je vis Ed. James désigna quelque chose au-dessous de la véranda : « Je vois un minuscule chaton blanc. » Il essaya d’attraper le chat pour l’amener à la maison, mais il miaula et tomba dans l’étang. Plus tard, alors que je donnais à manger aux trois chatons, Ed était de bon commerce et ronronnait sur mes genoux quand je le caressais. Lorsque nous quittâmes la Maison de Pierre, James et Ira prirent Ed dans leur appartement de Louisiana Street. Il grandit comme un chat d’appartement, sans contacts avec l’extérieur. Puis il revint chez moi. Il y eut des bagarres entre lui et Ruski et je parlai de donner Ed à Phil Heying où à quelqu’un d’autre. Je n’étais pas chaud à l’idée de le voir partir, espérant qu’il s’adapterait et qu’il s’entendrait avec Ruski. Il avait clairement manqué de contact avec un autre chat. Il aurait pu lécher le museau de Ruski.

La vue du bol d’Ed vide… Il mangeait toujours dans un petit bol dans la pièce de devant. Le petit bol blanc d’Ed, avec un décor vert autour du bord, des morceaux secs de nourriture pour chat sur les côtés, est toujours posé sur une étagère dans la pièce du devant.

Les anciens Égyptiens portaient le deuil pour la perte d’un chat et ils se rasaient les sourcils. Et pourquoi la perte d’un chat ne serait-elle pas aussi poignante et déchirante que n’importe quelle disparition ? Les petites morts sont les plus tristes, tristes comme la mort des singes.

Toby Tyler berce le singe mourant entre ses bras.

Le vieux fermier reste immobile devant le mur inachevé.

Les images sont gravées dans de vieux livres.

Les livres se réduisent en poussière.

Note du début d'avril 1985 : Ruski se tapit avec un air abattu. Il gémit tristement dans toute la pièce, m'échappe et descend à l'entresol avec ses petits gémissements. Le gémissement d'une créature mutante à demi formée… l'espoir qui se restreint… le gémissement de cet espoir qui meurt. Ruski pleure maintenant dans l'entresol. Chaque fois que je me rapproche de lui, il gémit et s'écarte. Le mutant qui ne parvient pas tout à fait à exister, le seul de ce genre, la petite voix perdue toujours plus faible.

En bas dans l'entresol à la recherche de Ruski. Rien et personne ici en dehors de la puanteur de la mort, la vieille humidité désagréable d'un air stagnant, des cibles recouvertes de poussière.

Hiver nucléaire... vent qui hulule et neige. Un vieil homme dans une hutte improvisée à partir des ruines de sa maison, les débris tordus pour être réconfortants, les couvertures pleines de trous, et des chiffons sales avec ses chats.

2 avril 1985. Ruski se trouve sur le bureau près de la fenêtre du nord. Il pousse des cris et se blottit contre moi, puis il va dormir. Je sens sa voix triste et perdue dans ma gorge qui tremble, qui fait mal. Quand on ressent un chagrin de ce genre, les larmes roulent sur le visage, c’est toujours un mauvais présage, un avertissement – un danger à venir.

1er mai 1985. Un sentiment de tristesse profonde est toujours un avertissement auquel il faut prendre garde. Il peut évoquer des événements qui se produiront dans des semaines, des mois, voire même des années. Dans ce cas exactement un mois.

Hier j'ai marché jusqu'à la maison de la Dix-Neuvième Rue, la dépression et la douleur rendant chaque pas interminable. Ruski n'était pas à la maison ce matin.

Mercredi matin, le 1er mai. Je reçois l'appel à l'aide désespéré de Ruski, avec la voix triste et effrayée que j'ai entendue pour la première fois il y a un mois.

MAYDAY MAYDAY MAYDAY.

Et je sais où il est. J'appelle la Société Humaine.

« Non. Nous n'avons pas de chat qui réponde à ce signalement.

— Êtes-vous sûrs ?

— Attendez, laissez-moi vérifier encore une fois… (Gémissements d'animaux effrayés.)

— Eh bien, nous avons un chat dont la description est la même.

— J'arrive tout de suite.

— Bon, vous devez aller voir l'employé municipal avec votre certificat de vaccination contre la rage et payer dix dollars pour le retirer. »

Tout cela fut accompli en une demi-heure avec l’aide de David Ohle. Nous arrivons près de l’abri de l’animal. L’endroit est un camp mort, hanté par les gémissements plaintifs et désespérants des chats égarés qui attendent qu’on les endorme.

« Il y a un chat balafré ! » dit la fille, et elle me conduit jusqu’au « Dépôt » comme on l’appelle. Gelé de peur, Ruski se tapit avec un autre chat terrifié sur une étagère en fer. Elle déverrouille la porte. Je rentre et je soulève doucement le chat dans sa caisse.

Nous devons attendre quinze minutes l’agent de la levée d’écrou avant que le chat puisse être relâché. Il est devant l’entrée quand je reviens avec Ruski dans la boîte. C’est un jeune policier blond et affreux, efflanqué à la moustache rugueuse. Pas même un policier. Je lui demande quelles furent les circonstances de l’arrestation de Ruski. Il ne le sait pas. C’est son coéquipier qui a fait le collier. Son coéquipier est sorti aujourd’hui. Le volet du commissariat tombe sur sa face décharnée.

« C’est illégal de laisser votre chat en liberté. Les chiens et les chats doivent être à côté de leurs maîtres et sous contrôle verbal à tout moment. C’est la loi. » (Une loi généralement violée par quiconque à Lawrence possède un lopin de terre.)

Après soixante-douze heures au Dépôt, les animaux doivent être adoptés. Les animaux le savent. Les animaux reconnaissent toujours la mort quand ils la voient. Il vaut mieux montrer patte blanche. C’est ta dernière chance, mon chaton.

Quelle chance pourrait avoir Ruski, un chat adulte qui n'est pas châtré, un chat paralysé par la peur ? Un chat balafré.

« Oh, papa, je veux celui-là ! » Le petit garçon désigne Ruski.

« Euh, je ne vous le conseillerais pas… il n'est pas très nerveux. – Je crois qu'on va l'éliminer, Punky. » Ruski émit un *miaou* de désespoir tandis qu'ils s'éloignent.

Je réfléchissais au postulat implicite qui veut qu'on fasse une faveur à un chat en le tuant… oh, pardon… je veux dire « en l'endormant ». Retournons dans des pays arriérés qui n'ont pas les Sociétés Humaines comme seule alternative. À Tanger, les chats de gouttière se défendent tout seuls. Je me souviens d'une vieille dame anglaise, une excentrique de Tanger. Elle allait chaque matin au marché aux poissons pour remplir un cabas de poissons pas chers ; elle faisait ensuite le tour des terrains vagues et d'autres endroits où les chats de gouttière se rassemblaient. J'ai vu jusqu'à trente chats se précipiter à son approche.

Eh bien, pourquoi pas ? L'argent qu'on dépense maintenant pour mettre en cage et tuer les chats pourrait permettre de doter les fourrières actuelles de distributeurs de nourriture. Bien entendu, les chats devront être châtrés et vaccinés contre la rage.

Cette nuit, pour la première fois depuis trois ans, Ruski sauta sur mon lit en ronronnant et en pépiant, se frotta contre moi et alla se coucher en me remerciant de l'avoir sauvé.

Le jour suivant j'appelai le Contrôle des Animaux. « Mon chat a été embarqué, mis à la fourrière et je veux connaître les circonstances.

— Les circonstances sont qu'il est illégal de laisser votre chat en liberté.

— Non, je veux dire comment se fait-il que mon chat ait été embarqué ? »

Il paraît qu'il a été pris dans un piège tendu aux animaux à l'intersection de la Dix-Neuvième et de Barker, à environ soixante-dix mètres derrière la limite de ma propriété. Probablement est-il resté dans la boîte du piège toute la nuit. Peu importe si c'était un chat effrayé.

Je ne savais rien à l'époque des pièges pour les animaux. Je ne savais pas que les chats pouvaient être embarqués. Près. Très près. Imaginons que je sois parti. Imaginons… je ne veux pas le faire. Cela fait mal. Maintenant tous mes chats portent un certificat de vaccination contre la rage.

Le gémissement que Ruski émit n’était pas seulement son signal de détresse. C’était la voix triste et plaintive d’un esprit égaré, le chagrin qui vient de la conscience que vous êtes le dernier de votre genre. Il ne peut y avoir de témoin de ce chagrin. Aucun témoin ne subsiste. Cela a dû arriver très souvent par le passé. Cela arrive maintenant. Espèces en danger. Pas seulement celles qui existent aujourd’hui, ou celles qui existèrent autrefois et périrent, mais toutes les créatures qui auraient pu exister.

Un espoir. Une opportunité. L’opportunité perdue. L’espoir qui meurt. Un gémissement qui suit le seul être qui pourrait l’entendre quand il est déjà trop loin pour l’entendre, d’une tristesse blessante, bouleversante. C’est un chagrin sans témoin. « Tu es le dernier. Le dernier humain qui pleure. » Les pleurs sont très anciens. Très peu de monde peut les entendre. Très douloureux. L’opportunité était là pendant un instant enchanté. L’opportunité fut perdue. Mauvais tour. Mauvais moment. Trop tôt. Trop tard. Invoquer la magie envahissante revient à risquer le prix terrible de l’échec. Savoir que cette opportunité a été perdue parce que vous avez échoué. Le chagrin peut tuer.

La vie, telle qu'elle est, continue. Dillon's est toujours ouvert de sept heures du matin à minuit, sept jours sur sept.

Je suis le chat qui marche seul. Et pour moi tous les supermarchés se valent.

Je bois le jus d'orange pressé frais de Dillon's et je mange des œufs de ferme frais dans un coquetier que j'ai acheté à Amsterdam. Wimpy se roule, frotte mes pieds, ronronne *Je t'aime je t'aime je t'aime. Miaououou.* « Bonjour, Bill. » La distance d'ici à là est la mesure de ce que j'ai appris auprès des chats.

Voici la vieille dame à chats donnant à manger aux chats devant le consulat français en face du Café de France. Les chats se précipitent, attrapant les poissons en l’air. Mon premier Russe bleu attrapait la viande entre ses pattes. Ne me rappelle pas ce qui lui arriva.

Vous tous, amoureux des chats, vous vous souvenez de ces millions de chats miaulant dans les chambres du monde où sont enfermés tous leurs espoirs et leur confiance en vous, comme la petite mère chat de la Maison de Pierre posait sa tête sur ma main, comme Calico Jane mettait ses petits dans ma valise, comme Fletch sautait dans les bras de James et Ruski courait vers moi en pépiant de joie.

Le chat noir de fumée de Tanger attrape un morceau de viande entre ses pattes antérieures comme un singe… mon petit singe blanc. Le chat blanc se fraie un chemin en ma direction, hésitant, plein d'espoirs.

Nous sommes les chats de l'intérieur. Nous sommes les chats qui ne peuvent pas marcher seuls, et il n'y a pour nous qu'un seul endroit. Marcher seul pour nous.

